



ALCESTE(S)

COMPAGNIE VOL PLANÉ



© Matthieu Wassik

Contact presse :

Tatiana Pucheu-Bayle, 07 62 51 16 75

La Caravelle – Mairie de Marcheprime – 3 avenue de La République, 33380 MARCHEPRIME
www.la-caravelle-marcheprime.fr 05 57 71 16 35. culture@ville-marcheprime.fr
Ouvert du mardi au vendredi de 9h à 11h45 et de 14h à 18h. Ouvert le samedi de 10h à 12h.

PRÉSENTATION

VENDREDI 04 NOVEMBRE à 20h30

ALCESTE(s)

D'après **Le Misanthrope** de Molière
COMPAGNIE VOL PLANÉ

THÉÂTRE

Durée : 1h45

Public : À partir de 14 ans.

Tarifs : Tarif C : Plein 12€ / Réduit 9€ / -12 ans 6€

Site internet : <http://www.vol-plane.com/>

Lieu : La Caravelle – 37 Avenue Léon Delagrangue – 33380 MARCHEPRIME

Le moment du spectateur : A l'issue de la représentation retrouvez l'équipe du spectacle au bar « L'Escale » – Centre Culturel Marcheprime.

Mise en scène : Alexis Moati et Pierre Laneyrie

Écriture et jeu : Léna Chambouleyron, Carole Constantini, Thibault Pasquier, Arthur Verret et en alternance Pierre Laneyrie ou Alexis Maoti

Lumière : Sébastien Béraud

Costume : Aude-Claire Amédéo

Régie Générale : Fabrice Giovansili avec l'aide de Samuel Bester pour la vidéo

Direction de Production : Tatiana Pucheu-Bayle

La Caravelle – Mairie de Marcheprime – 3 avenue de La République, 33380 MARCHEPRIME

www.la-caravelle-marcheprime.fr 05 57 71 16 35. culture@ville-marcheprime.fr

Ouvert du mardi au vendredi de 9h à 11h45 et de 14h à 18h. Ouvert le samedi de 10h à 12h.

LE SPECTACLE

Après « Le malade imaginaire » et « L'avare » accueillis à La Caravelle en 2014 et 2015, la compagnie Vol Plané présente « Alceste(s) » d'après « le Misanthrope », dernier volet détonnant de sa trilogie sur Molière.

Alceste est un jeune homme qui entretient des rapports compliqués avec les autres, le monde, et Célimène à qui il porte un amour paradoxal. Il choisit également pour meilleur ami Philinte, qui défend une philosophie de la vie et de l'amitié contraire à la sienne.

Sur fond de décor dépouillé, du papier argenté, un synthétiseur, une guitare électrique et une table jonchée d'objets hétéroclites, cinq acteurs interprètent tour à tour de rôle Alceste alternant alexandrins tirés des scènes de la pièce de Molière, avec leurs propres interrogations dans une langue très contemporaine. Dans ce Misanthrope très librement adapté, les acteurs chantent et dansent sur du rock, et les sonnets originaux sont joués et chantés au piano sur des aires d'Elton John. Ludique, critique et interrogative, cette pièce est traitée sous l'angle de la sincérité.



© Matthieu Wassik

" Au-delà du jeu des apparences sociales et de la dénonciation de l'hypocrisie d'une société, Alceste(s) interroge un trouble plus profond qui pourrait se nommer « sens de la vie ». »

Alexis Moati et Pierre Laneyrie.

Metteurs en scène

La Caravelle – Mairie de Marcheprime – 3 avenue de La République, 33380 MARCHEPRIME
www.la-caravelle-marcheprime.fr 05 57 71 16 35. culture@ville-marcheprime.fr
Ouvert du mardi au vendredi de 9h à 11h45 et de 14h à 18h. Ouvert le samedi de 10h à 12h.

ENTRETIEN AVEC LES DEUX METTEURS EN SCÈNE ALEXIS MOATI & PIERRE LANEYRIE

Comment abordez-vous la pièce et le texte de Molière ?

Notre processus de travail a consisté à éclater la figure d'Alceste en autant de personnes qu'il y a d'acteurs dans la troupe – de sorte que chacun puisse être Alceste à tour de rôle.

Nous avons commencé par une question, un lanceur d'écriture adressé aux six acteurs : « Quand on m'a proposé de jouer Alceste, j'ai d'abord pensé à... ».

On leur a ensuite donné un questionnaire, avec des questions assez précises : quel est ton personnage préféré, lequel aurais tu envie de jouer, décris Alceste, décris Célimène...

Cela nous a permis de plonger dans l'intimité de chaque comédien et de mesurer son rapport avec le personnage central de la pièce, la figure narcissique d'Alceste.

Il s'en dégage une attirance-répulsion qui est le rapport que tout le monde a avec Alceste, et qui est peut-être ce qui le caractérise, dans la pièce, et pour nous-même.

Et cela même, ces réactions, ces réponses, font partie du matériel avec lequel nous travaillons, elles font partie de la mise en scène au plateau.

Ce qui nous importe c'est la variété et la multiplicité des regards, car elle nous permet d'appréhender la complexité du personnage.

Que faire de l'intrigue de Molière dans ce processus de questionnement ?

L'adaptation est centrée sur Alceste, Célimène et la société qui les entoure immédiatement, Philinte et les marquis.

L'intrigue est là, mais on a vue sa fabrication, comme si on soulevait le capot de la pièce : on crée une sorte de champ d'expérience chimique dans lequel Alceste est mis en présence de personnages, de situations, et on observe comment il réagit. On s'écarte du texte et on y revient toujours. Les mots contemporains tendent un arc et la flèche part dans le texte de Molière.

Est-ce que vous transposez la pièce dans une époque particulière ?

Pas vraiment, mais nous avons en tête des situations contemporaines.

La télé-réalité par exemple nous a beaucoup inspirés : comment trouver de la sincérité à travers un dispositif qui n'a rien de sincère. Il en reste des traces dans le spectacle, des caméras sur scène, un confessionnal, et aussi dans le montage : par moment nous interpolons des répliques, le spectateur en sait alors plus que les personnages, et peut les observer s'empêtrer dans leurs discours.

Alceste(s) s'interroge sur l'intégrité, la sincérité, la vérité. Pour réactiver de façon vivante ce problème nous nous sommes posés trois questions : à quel moment est-on juste, à quel moment est-on vrai, à quel moment ne ment-on pas ?

Cela nous amène à la question du compromis : quel degré de compromis accepter dans notre comportement social ? Une position de pureté éthique n'est-elle pas insupportable ? Est-ce que dire du mal des autres nous fait du bien ?

Et ces questions sont aussi des questions de théâtre, des questions d'acteur.

Quand on est acteur, on se demande toujours si on plaît, si on est aimé, et c'est une question qui traverse tout le monde, qui est au plus proche de l'intime de chaque acteur et qui touche à l'universel.

On a voulu aller au bout de ce questionnement, avec, comme ligne d'horizon, la question de l'adolescence, l'arrivée dans la société adulte et la découverte qu'elle n'est pas ce qu'on croyait, la déconvenue de cette entrée dans la vie, la violence de la sortie de l'enfance, le « ce n'est pas comme on m'avait dit » qui peut nourrir les révoltes.

Qu'est-ce qu'*Alceste(s)* nous dit des relations entre hommes et femmes ?

Alceste(s) est la plus belle pièce d'amour de Molière. Deux personnages s'aiment – et ratent leur rencontre. C'est cruel.

Il y a un cadre qui empêche, qui détourne, une non-résolution de la pièce – parce qu'*Alceste* refuse l'apparition des nouveaux codes des relations. Il y a quelque chose d'archaïque chez lui.

Il n'est pas dans le même temps que *Célimène*, et c'est pour cela qu'ils ne peuvent se rencontrer, malgré leur amour. *Alceste* et *Célimène* se ressemblent, mais sur deux faces opposées, ils incarnent deux extrémismes différents.

Comment votre Alceste(s) va-t-il se terminer ?

L'histoire d'amour est le vecteur principal de la pièce – la fin, c'est cette histoire qui est sur le point de se produire, et qui n'a pas lieu – mais on veut y croire jusqu'au dernier moment.

On cherche le dérapage, comme moment de vérité. On sait que « la raison n'est pas ce qui règle l'amour », mais on veut essayer quand même, faire mentir l'adage.

Alceste(s) nous raconte aussi cela : il n'y a pas de rapport absolu à soi, la vérité n'apparaît toujours que dans la trahison de ce qu'on pense être la vérité. La vérité ne se décrète pas, surtout en amour, c'est impossible – c'est pour cela que ça rate.

Comme le dit si bien Eliante, dans l'acte 4, scène 1 :

« C'est un point qu'il n'est pas fort aisé de savoir,

Comment pouvoir juger s'il est vrai qu'elle l'aime.

Son cœur de ce qu'il sent n'est pas bien sûr lui-même,

il aime quelquefois sans qu'il le sache bien,

et croit aimer aussi parfois qu'il n'en est rien. »

on reste avec cette question : comment savoir ce qu'il en est de ses propres sentiments ?

Alexis Moati et Pierre Laneyrie, entretien avec Tristan Bourbouze – La Criée, janvier 2016.

LE MONDE PEUT-IL ÊTRE CHANGÉ ?

Note d'Alexis Moati

Alceste a 20 ans. C'est un jeune homme, aussi jeu que l'est Célimène, du même âge que Philinte. Il fait ses premiers pas dans le monde.

Considérons donc qu'il est encore un peu adolescent.

Cela est important, car le regard que nous portons sur lui change sensiblement : ses outrances perpétuelles trahissent alors des déceptions d'amour-propre mal surmontées, plutôt qu'une misanthropie philosophique forgée par l'expérience.

Nous serions plus proches de la figure d'Hamlet que celle du sage. Hamlet, Alceste : l'un hérite et hésite en face d'un monde trop vieux et l'autre refuse celui qu'on lui propose. L'histoire d'une époque qui ne sait pas quoi faire de ses enfants, et l'histoire d'un monde que les enfants n'arrivent pas à inventer.

Au XVII^e siècle, on ne croit pas que le monde puisse être changé, et l'homme vertueux est donc celui qui se plie de bonne grâce à l'état des choses existant. Au XVIII^e, on commence à penser que le monde peut changer, de sorte que l'homme admirable est celui qui se dresse et essaie de faire évoluer les choses.

Forcément, voilà une matière qui nous touche au cœur, nous, gens du théâtre, nous qui avons tous, ou au moins qui avons tous eu un jour l'espoir de transformer le monde...

Forcément, aujourd'hui, comment ne pas penser à la société matérialiste dans laquelle nous évoluons, en perte de valeur et en quête d'idéaux.

Mais il faut aller au-delà. Au-delà de la tendresse pour Alceste, pour le sujet.

Car Alceste est insupportable, aussi !

Qui ne propose rien d'autre que son refus du mensonge et son « honnêteté ».

Poussons-le alors dans ses retranchements, aux confins de son amour-propre.

« J'aime Célimène, mais je voudrais la changer car elle est tout ce que j'abhorre... Philinte est mon ami, mais je ne peux pas l'écouter car il se compromet. »

Alors, quoi ?

Ne cherchons pas à sauver Alceste !

N'en faisons pas un héros romantique en butte aux compromissions de la société !

Ce serait trop facile.

La Caravelle – Mairie de Marcheprime – 3 avenue de La République, 33380 MARCHEPRIME

www.la-caravelle-marcheprime.fr 05 57 71 16 35. culture@ville-marcheprime.fr

Ouvert du mardi au vendredi de 9h à 11h45 et de 14h à 18h. Ouvert le samedi de 10h à 12h.

Alceste, Philinte. Tentation du renoncement au monde et réalisme pratique.

Si Philinte se conduit avec tact et bon sens, c'est qu'il a dépassé la phase de rejet qui connaît Alceste, son comportement n'est donc pas forcément médiocre.

En opposant ainsi métaphoriquement ces deux discours, aussi légitime fondés l'un que l'autre – celui d'Alceste qui débusque brutalement la fausseté et celui de Philinte qui élabore une vérité relative à la situation, Molière ne cherche pas à disqualifier l'une des deux attitudes, mais il offre au spectateur une vérité à construire et traduit ainsi le déchirement intime qu'il vit sans doute durant l'affaire du Tartuffe, un conflit intime qui parle à chacun.

Alors allons au bout de ce déchirement pour laisser une place à l'émergence d'un questionnement chez le spectateur, sans rien résoudre :

Et moi, face à CE MONDE LA, qu'est-ce que je choisis de faire ?

Alexis Moati

LA COMPAGNIE

La compagnie Vol Plané est née du désir de deux acteurs (Alexis Moati et Jérôme Beaufiles) de fabriquer des duos burlesques. Il y en a eu trois. De ces expériences est restée la volonté de mettre l'acteur au centre des projets et d'affirmer la part d'auteur qu'il peut développer.

Depuis quelques années, Alexis Moati dirige les projets en se confrontant à des dramaturgies très différentes : Molnár, Fassbinder, Horvath, Molière, Barrie...

La compagnie Vol Plané n'a de sens que dans ce qu'elle envisage et construit, dans ses projets de travail, ses créations et ses rencontres. Rien ne lui est dû. Tout est à construire. Tout se construit selon les aspirations, les désirs et les doutes de ses acteurs. Tout se construit dans le mouvement qui construit la théâtralité, le jeu de l'acteur, le théâtre de l'un, le théâtre de l'autre.

Rien n'est acquis. Et l'acteur se transforme, l'acteur ne répète jamais, il est embarqué dans le mouvement de la compagnie, il ne sait rien définitivement, il n'est rien définitivement. C'est un clown en costume obscur qui avale les mots quotidiens du monde, les vomit, c'est un enfant qui hait toutes les mères, c'est une légende, un homme mort, un assassin sans couteaux, une pute, un grand malade. Il peut tout être, il n'est rien pour toujours, il n'est rien. Il doit tout pouvoir être.



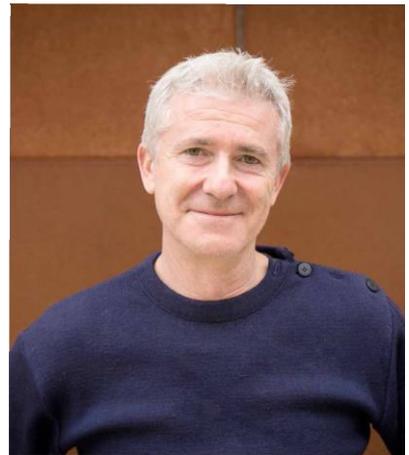
© Matthieu Wassik

La Caravelle – Mairie de Marcheprime – 3 avenue de La République, 33380 MARCHEPRIME
www.la-caravelle-marcheprime.fr 05 57 71 16 35. culture@ville-marcheprime.fr
Ouvert du mardi au vendredi de 9h à 11h45 et de 14h à 18h. Ouvert le samedi de 10h à 12h.

L'ÉQUIPE

Alexis Moati – Mise en scène et jeu en alternance

Né à Morlaix en 1970 un peu par hasard alors que ses parents étaient en tournée, Alexis Moati décide, après avoir vu un spectacle (*Ariane ou l'âge d'or*), de partir à Marseille en pension pour passer le premier bac A3 théâtre. C'est à cette occasion qu'il rencontre Jean-Pierre Raffaelli, qui alors dirige l'Atelier du Théâtre National de Marseille, et qu'il intègre cette école à l'intérieur d'un théâtre. Il travaille avec Memet Ullusoy, François Verret, Alain Knapp, Cécilia Hornus, Marcel Maréchal...



À la sortie de l'école, il fonde, avec dix acteurs de sa promotion, la compagnie l'Équipage. Il y fait ses premières mises en scène : *Zoa* de Gilles Robic et *Les Archanges ne jouent pas au flipper* de Dario Fo. En 1995, il décide de quitter la compagnie et choisit de travailler au service d'autres metteurs en scène : Hubert Colas, Jean Boillot, Françoise Chatôt, Henry Moati, Jeanne Mathis, Pierre Laneyrie... il s'essaie au cinéma puis à la télévision, mais cela ne lui plaît pas. Se rappelant que quand il entre en scène sans rien faire les gens rient, il crée la compagnie Vol Plané avec Jérôme Beaufiles (un ancien de la Criée) au sein de laquelle ils produisent des duos burlesques. En 2001, on lui propose de mettre en scène *La nuit au cirque* d'Olivier Py. Et un jour il tombe sur le texte, dont le titre l'avait toujours intrigué et séduit : *Liliom*, qui l'émeut. Il traduit ce texte avec Styratis Vouyoucas et Kristina Rady et en assure la mise en scène avec Stratis.

Avec Pierre Laneyrie, il met en scène *Le Malade imaginaire* en 2008, puis *L'Avare* en 2011. Au Théâtre de Gymnase à Marseille, où il est alors artiste en résidence, il met en scène *Peter Pan* en 2009, premier volet d'une trilogie sur la fin de l'enfance, qui sera suivi en 2013 par *Petites Sirènes* puis en 2015 par *Et le diable vint dans mon cœur...* à l'Espace des Arts de Chalon-sur-Saône où il est artiste associé depuis 2012.

Pierre Laneyrie – Mise en scène et jeu en alternance

Il est né en 1970. Après des études de biologie et de géologie, il s'oriente vers le théâtre. Il commence sa formation aux ateliers du théâtre de Saint-Étienne et rentre à l'École Régionale d'Acteurs de Cannes (ERAC), où il travaille avec Michel Duchaussoy, Alain Timar, Andrzej Seweryn, Jean-Claude Penchenat, Liliane Delval, Françoise Seigner, Peter Brook, Robert Cantarella, Florence Giorgetti, Alain Simon, Simone Amouyal, Didier Carette, Claude Régy. En tant qu'acteur, il a joué notamment sous la direction d'Eugène Green, Alain Simon, Robert Cantarella, Florence Giorgetti, André Tardy, Hubert Colas, Paul Desveaux, Alexandra Tobelaïm, Alexis Moati, Stratis Vouyoucas, Alexis Forestier, Marielle Pinsard, Thierry Raynaud... Il signe également les mises en scènes de « *Volcan* » de Philippe Minyana, de « *Kalldewey* », farce de Botho Strauss, « *Phèdre de Sénèque* », « *Reconstitution* » de Philippe Minyana et « *Importe qui !* » d'après les écrits d'Alberto Giacometti. En 2008, il met en scène avec Alexis Moati *Le Malade Imaginaire* et en 2011 *L'Avare* de Molière, au théâtre de la Calade, Arles, au Théâtre du Gymnase, Marseille et à l'Espace des Arts, Scène Nationale de Chalon-sur-Saône.



Carole Costantini – Écriture et jeu

Elle est née en 1967 à Metz et a grandi à Marseille.

Après avoir travaillé avec Sylvain Cortay à l'école de la Toison d'Or et avec France Roussel et Michel Bernardy au Conservatoire de Marseille, elle intègre l'Atelier du Théâtre National de Marseille, La Criée, avec Jean-Pierre Raffaelli. Elle travaille avec des artistes tels que Mehmet Ullusoy, François Verret, Alain Knapp... À la sortie de l'école, elle participe à la création de la compagnie l'Équipage avec dix acteurs de sa promotion. Elle y travaille pendant cinq ans et joue « *Lulu* » de Wedekind, « *Alpha reine* » de Louis Guilloux, « *Le chariot de terre cuite* » de Claude Roy, « *Les Archanges ne jouent pas au flipper* » de Dario Fo... Carole quitte la compagnie et travaille alors avec d'autres metteurs en scène tels que Frédéric Poty, Christian Rist, Yves Borrini, France Joly. Elle travaille également avec France Culture pour la création de plusieurs pièces radiophoniques avec Christian Rist, France Joly et Jean Couturier. Elle interprète le rôle de Mme Muscat dans « *Liliom* » sous la direction d'Alexis Moati et Stratis Vouyoucas. En 2006, elle adapte et joue « *les Chroniques Japonaises* » de Nicolas Bouvier. Elle



La Caravelle – Mairie de Marcheprime – 3 avenue de La République, 33380 MARCHEPRIME

www.la-caravelle-marcheprime.fr 05 57 71 16 35. culture@ville-marcheprime.fr

Ouvert du mardi au vendredi de 9h à 11h45 et de 14h à 18h. Ouvert le samedi de 10h à 12h.

joue en 2009 et 2010 dans « *Un fils de notre temps* » et « *Peter Pan, ou le petit garçon qui haïssait les mères* », sous la direction d'Alexis Moati, Compagnie Vol Plané.

Léna Chambouleyron – Écriture et jeu

En 2004, elle intègre le conservatoire d'art dramatique d'Avignon sous la direction de Pascale Papini. Elle se forme entre autres avec E. Jakobiak, Martine Viard, S. Boutley, J-F Matignon, J-L Hourdin. A la sortie de l'école, elle rencontre Isabelle Ronayette au Nouveau Théâtre d'Angers lors d'un stage. Elle jouera sous sa direction dans une adaptation de *L'Arriviste* de Stig Dagerman.



En 2010, elle rencontre la compagnie Vol Plané. Elle est recrutée pour jouer Wendy dans *Peter Pan, ou Le petit garçon qui haïssait les mères*, adaptation par Andrew Birkin de la pièce de James Matthew Barri ; elle joue ensuite dans *Petites Sirènes* créée en 2013, puis dans *Et le diable vint dans mon cœur...* créée en 2015, et dans *Alceste(s)* créé en 2016.

En parallèle elle travaille avec la compagnie Spina, notamment dans *Indra*, un songe de Strindberg, mis en scène par Silvano Voltotina, en Italie et en France.

Thibault Pasquier – Écriture et jeu

Après un bac scientifique, il intègre le Conservatoire National de Région de Chalon-sur-Saône puis un DUT de Logistique en poche, va s'installer à Cannes où il intègre l'Ecole Régionale d'Acteur de Cannes.

Il travaille sous la direction d'Alexis Moati et Pierre Laneyrie, Richard Sammut, Christian Esnay, Agnès Régolo, Célie Pauthe, Jean-François Peyret, Judith Depaule, Laurent Gutmann, Catherine Germain et Valérie Dréville.



Il lit *La République* de Platon, adaptation et traduction A. Bbadiou au festival d'Avignon 2015 dans le *In*, sous la direction de D. Galas, G. Ingold, V. Dréville. En 2015, il joue pour Agnès Régolo dans *Drôles d'oiseaux*. En 2016, il joue dans *Alceste(s)* de la compagnie Vol Plané.

Il joue également pour la télévision, notamment Caïn saison 4 en 2016, et des courts métrages.

Arthur Verret – Écriture et jeu

Admis au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique, il reçoit l'enseignement de Jean Damien Barbin, Michel Fau, Yan Joël Colin et Gilles David. Il travaille avec Yvo Mentès dans un spectacle clown, Caroline Marcadé pour une comédie musicale et interprète avec la présence d'auteurs (Fausto Paravidino, David Lescot) des créations collectives mises en scènes par Sophie Loucachevsky et Patrick Pineau.



En 2016, il joue dans *Alceste(s)* de la compagnie Vol Plané et prépare *La source des Saints* mis en scène par Michel Cerda et *L'abattage rituel de Gorge Mastromas* mis en scène par Chloé Dabert.

Il a derrière lui une carrière fulgurante de musicien, qui durera 4 ans, l'espace de 260 concerts à travers quelques 60 villes de tournées. En 2004, avec trois amis et alors qu'ils ont 16 ans, ils décident de monter un groupe de rock dont il est le guitariste, *Second Sex*, en hommage à Simone de Beauvoir et à toutes les stars androgynes : Iggy Pop, Mick Jagger, New York Dolls, Lou Reed. Très vite, Myspace aidant, ils montent sur scène aux côtés d'artistes prestigieux : première partie de Muse à Monaco devant 20 000 personnes, celle des Babyshambles à l'Olympia et des Wampas au Zénith.

REVUE DE PRESSE

Sitôt le pied dans la salle, un rock électro et des volutes de fumée donnent le ton de la mise en scène de Pierre Laneyrie et d'Alexis Moati. A défaut de se trouver dans un salon du XVIIIe siècle, l'atmosphère donne plutôt l'allure d'un bunker berlinois expérimental des années 90. Les comédiens accueillent les spectateurs dans les travées.

Philippe Anselin

La Marseillaise

Sur scène, cinq acteurs, dont quatre interprètent à tour de rôle Alceste, le misanthrope alternant alexandrins tirés des scènes de la pièce de Molière avec leurs propres interrogations, dans une langue trèsz contemporaine, sur leur choix de ce rôle, sur la place du théâtre en général et du métier d'acteur ou sur le sens de la vie « dans un monde où tout est programmer, sans risque », où chacun est « attaché à sa machine Nespresso ».

Béatrix Baconnier

Le Parisien

Avec de la musique, diablement d'aujourd'hui, deux perruques et de simples vêtements de comédiens au travail, la misanthropie d'hier affronte celle d'aujourd'hui. Alceste est aussi narcissique que Célimène, en deux registres différents. Ils s'aiment pourtant...

Jean-Pierre Léonardini

L'Humanité

MENTIONS

Création collective d'après Le Misanthrope de Molière dirigée par Alexis Moati et Pierre Laneyrie.

Une production Vol Plané, en co-production avec La Criée, Théâtre National de Marseille, la Gare Franche – Cosmos Kolej, et le Pôle des Arts de la Scène – la Friche la Belle de Mai.

Avec l'aide à la création de la DRAC PACA et de la SPEDIDAM, avec leur soutien du Fonds d'Insertion pour Jeunes Artistes Dramatique, D.R.A.C et Région Provence-Alpes- Côte d'Azur, et avec la participation artistique du Jeune Théâtre National.

Vol Plané est conventionné avec la ville de Marseille, aidé au fonctionnement par la Région PACA et le Conseil général 13.

Alexis Moati est artiste à l'a(e)ncre, en résidence et associé à la direction artistique, de la Gare Franche pour 4 saisons, à partir de septembre 2014.